

Le Lavater moral.

Publication/Creation

Paris : Louis Janet, Libraire, Rue St. Jacques, No. 59, [1820?]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/zpgf3dqj>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



SUPPL. A

61966/A.

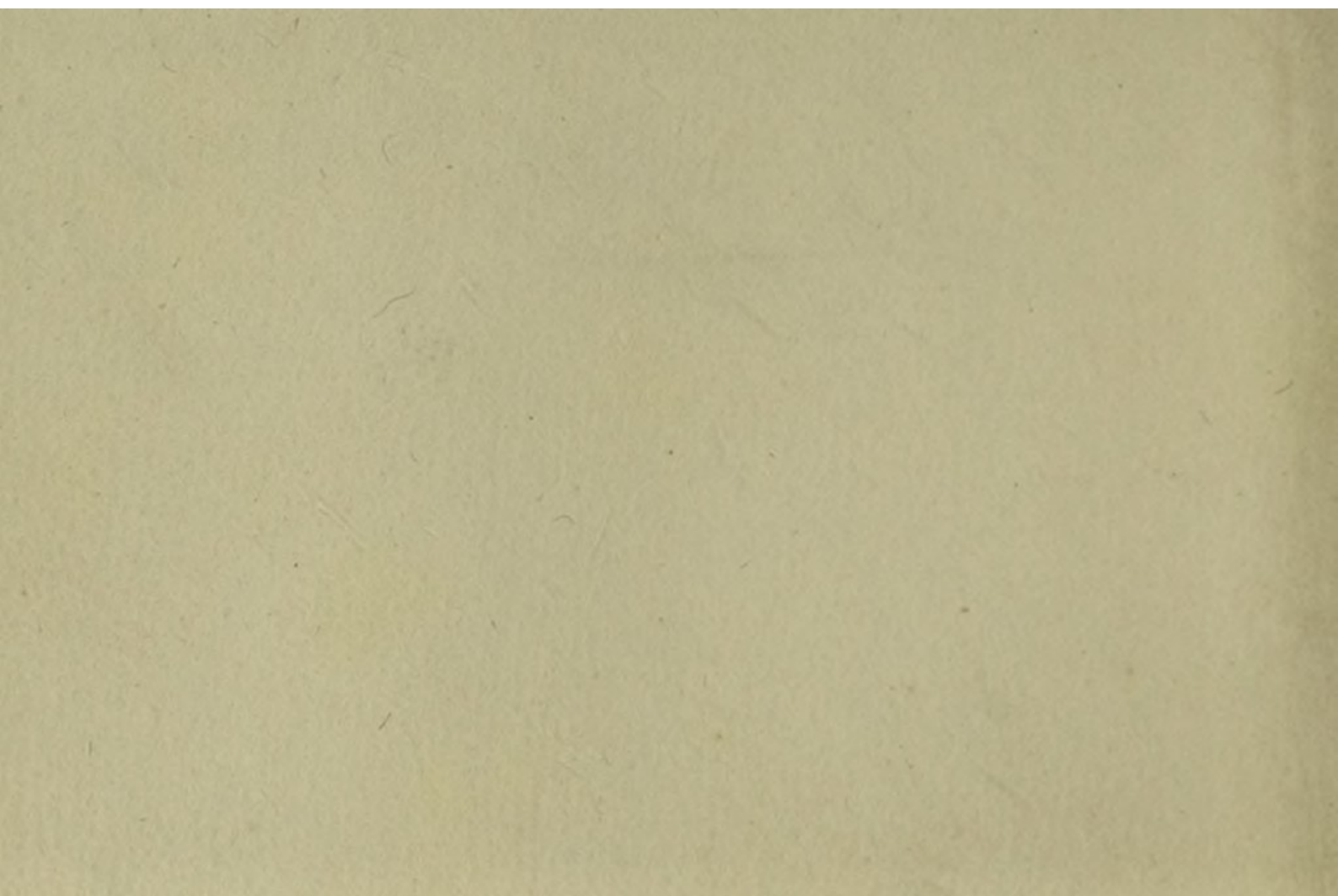
530 55

P. 130303

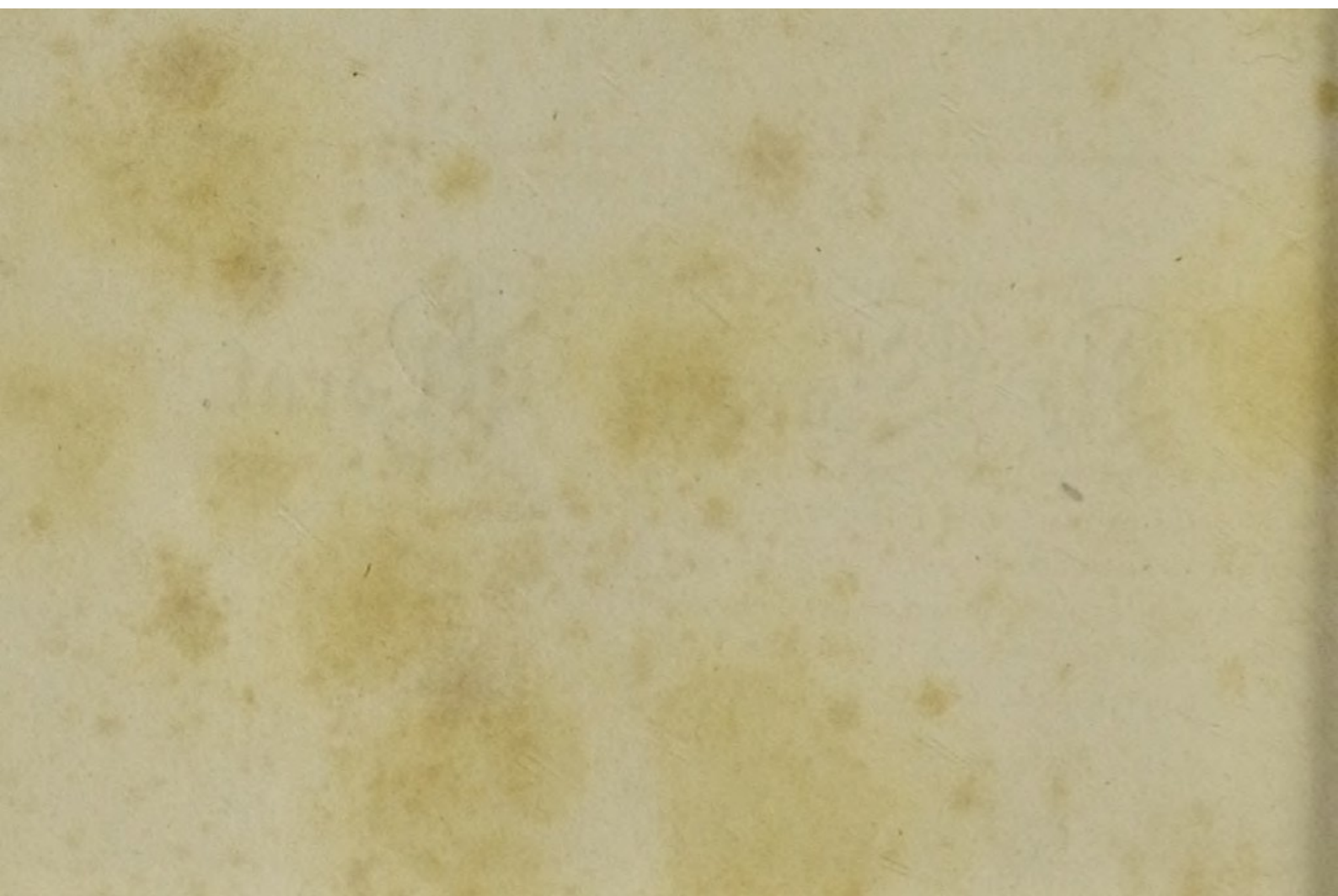
350 £

ABB

Emile Merle



De Davater Coral.



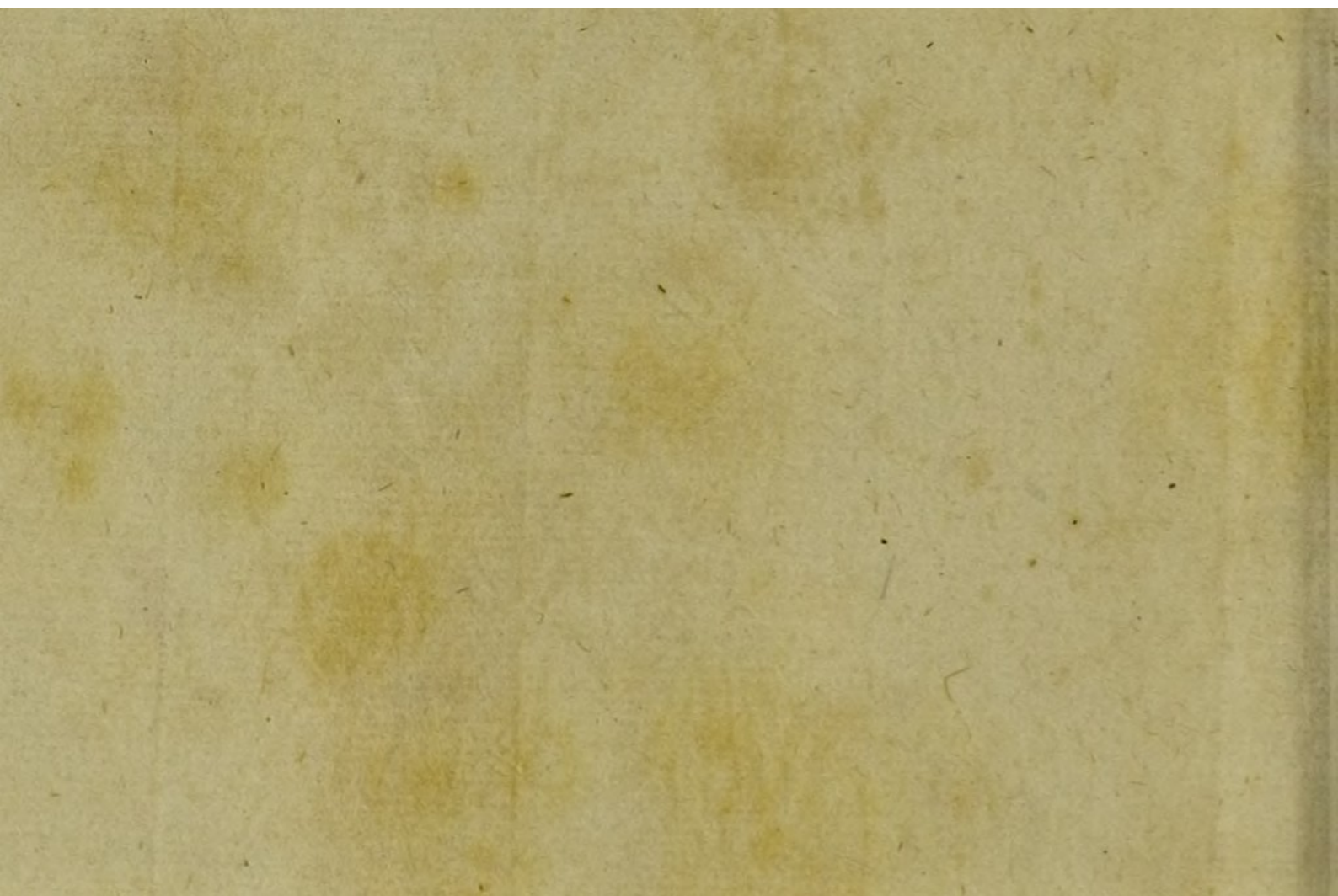
LE D'ESTER MORAY



PARIS

LIBRAIRIE

de la République, Place de la Bastille, N° 11.



LE LAVATER MORAL



PARIS

LOUIS JANET, Libraire, Rue St. Jacques N.º 59.

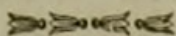


Un mot sur le Lavater Moral.

LAVATER était un bien grand homme ; il lisait les penchants , les vertus et les vices du pauvre genre humain dans ses traits , dans sa physionomie , et ses diverses habitudes du corps : rien n'échappait à ses lumières. Un nez plat ou pointu , des joues creuses ou rebondies , une tête allongée ou large , des oreilles petites ou longues... il ne lui en fallait pas davantage pour faire de vous un homme fin ou hébété , mélancolique ou joyeux , savant ou ignare , bi-

lieux ou flegmatique. Voyez cependant à combien peu tenaient avec lui les destinées de la pauvre humanité.

Si Lavater s'est donné la liberté grande de définir les inclinations et les caractères de l'homme par les différences de son Physique, je trouve à mon tour pour le moins aussi naturel de signaler ces mêmes inclinations et caractères par les nuances du Moral. Nous avons chacun notre amphithéâtre de dissection. Il travaillait sur le corps : le cœur et l'esprit, voilà *mes sujets*; et nous arrivons à peu près tous deux au même but quoique par des moyens différents.



Le Savater Moral.

L'Avare.

~~~~~

**P**LUS on aime l'argent et moins on a de vices ;  
Le soin d'en amasser occupe tout le cœur,  
Et quiconque s'y livre y trouve son bonheur.



Un ami qu'on implore, ou refuse ou chancelle;  
L'argent est un ami toujours prompt et fidèle.  
Le plaisir d'entasser vaut seul tous les plaisirs;  
Dès qu'on sait que l'on peut remplir tous ses désirs,  
Qu'on en a les moyens, notre ame est satisfaite.  
De tout ce que je vois je puis faire l'emplette,  
Et cela me suffit. J'admire un beau château:  
Il ne tiendrait qu'à moi d'en avoir un plus beau,  
Me dis-je. J'aperçois une femme charmante:  
Je l'aurai si je veux, et cela me contente.

( 3 )

Enfin, ce que le monde a de plus précieux ,  
Mon coffre le renferme, et je l'ai sous mes yeux ,  
Sous ma main ; et par-là, l'avarice qu'on blâme ,  
Est le plaisir des sens et le charme de l'ame.



*Le Prodigue.*

---

**M**ALHEUREUX Harpagon, que je plains ta destinée! nouveau Crésus, tu vis comme Diogène. Ah! si tu savais quels plaisirs sont les miens! Sans cesse entouré d'amis joyeux, je file des jours dignes d'envie. Mon argent s'en va, diras-tu. Oui, sans

doute ; mais je fais des heureux , je jouis de la félicité de tout ce qui m'entoure , j'ai la satisfaction de me rendre utile à mes semblables. Mes prétendus amis , vas-tu m'objecter encore , ne me recherchent que pour ma fortune et l'emploi fastueux que j'en fais , aussi pourront-ils bien me quitter un jour. Qu'en résultera-t-il ? j'aurai fait des ingrats ; mais toi ! qui ose t'approcher de ton vivant ? qui te regrettera si tu meurs ? Supposons que je me ruine : eh bien ! qu'un seul ami survive à mon infortune et me reste fidèle , mon sort sera préférable encore au tien , car tu n'as jamais eu et n'auras jamais d'amis. Mainte-



nant, crois-tu l'homme qui n'a rien, qui a tout perdu, plus à plaindre que celui qui, du sein même des richesses, se fait de la vie un long jeûne et se refuse jusqu'au plus strict nécessaire ? Non, leur sort à tous deux est, en résultat, absolument le même.



## L'homme Cupide.

---

**Q**UELLES mœurs, juste ciel ! que celles de notre âge !  
On a la soif de l'or, et c'est comme une rage ;  
On n'entend plus qu'un cri, qu'un mot de ralliement :  
Enrichissons-nous tous, et gagnons de l'argent.

L'un s'efforce à tromper, l'autre cherche à séduire,  
Et chacun tour-à-tour est colombe ou vampire.  
Les yeux sont fatigués d'un contraste effrayant ;  
Ici, c'est l'abondance, et là le dénûment ;  
Le brillant sybarite a cent plats sur sa table ;  
A sa porte, de faim expire un misérable :  
De tout cela dérive une société  
Où président l'orgueil et l'inhumanité ;  
Où le vil égoïsme a desséché les ames ;  
Où l'on soumet l'estime à des calculs infames ;

( 9 )

Où le riche fripon est seul considéré;  
Où, dès que l'on est pauvre, on vit déshonoré.





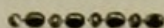
L'homme Bienfaisant.

---

**O**n connaît plus d'un riche au sein de la fortune,  
Dont le plaisir unique, en veillant son trésor,  
Est d'entasser toujours pour entasser encor.  
Par les privations qu'il s'impose sans cesse,

L'or ne produit chez lui que l'affreuse détresse ;  
Et négligeant des siens les plaisirs, les besoins ,  
Par d'éternels refus il reconnaît leurs soins.  
Croit-il donc de la vie avoir senti les charmes !  
Jamais des malheureux il n'a séché les larmes ;  
Et les arts , qui , sans fruit , imploreraient son secours ,  
Jamais , pour l'en punir , n'ont embelli ses jours.  
Quelquefois , par orgueil , sa main s'est entr'ouverte :  
Mais qu'un ami subisse un malheur , une perte ,  
De son or cette main loin de se dessaisir ,

Se referme aussitôt pour ne plus se rouvrir.  
Du mauvais riche au bon telle est la différence :  
L'un fait aux malheureux haïr son opulence,  
Par eux il est maudit jusqu'à son dernier jour;  
L'autre, soutien du pauvre, en est aussi l'amour,  
Et paraît à ses yeux un ange tutélaire  
Dispensateur des biens répandus sur la terre.



*L'Arrogant.*

---

**V**OYEZ cet arrogant au ton leste et tranchant,  
N'écoutant jamais rien et sur tout décidant,  
Sitôt qu'il entre, parle, ou dit quelque fadaise  
( Car avec lui l'esprit n'est guère de saison ),



Son regard semble dire : il faut que l'on se taise ;  
Et dussiez-vous avoir dix mille fois raison ,  
Vous n'êtes , près de lui , qu'une brute , un oison.  
De tels gens , par malheur , la race est trop commune :  
Pour n'en plus rencontrer , amis , faites fortune.

---

L'Homme Respectueux.

~~~~~

CET homme a des façons qui sont par trop discrètes ;
Rien de plus fatigant que toutes ses courbettes :
Qu'on le place à la cour, aux champs, à table, au bal,
Il n'osera parler, de peur de parler mal.

(16)

Timide, il rougira comme une jeune fille ;
Et, bien qu'il soit fort riche et de noble famille,
Toujours rampant, craintif, et toujours concerté,
Prodiguant les excès de sa civilité,
Pour le moindre valet rempli de déférences,
Il ne parle jamais que par ses révérences.







Le Bavard.

Moi, changer de système! ah! si donc, si donc!
Je n'ai pas un défaut, seulement je bavarde.
Parle-t-on? j'interromps, en tous lieux sans cesse.
Est-on non? je dis oui; dit-on oui? je dis non.



Le Bavard.

~~~~~

**M**oi, changer de système ! ah ! fi donc, Dieu m'en garde !  
Je n'ai pas un défaut, seulement je bavarde :  
Parle-t-on ? j'interromps, en tous lieux sans façon ;  
Dit-on non ? je dis oui ; dit-on oui ? je dis non.



J'apostrophe les gens ; en nombre , ou tête à tête ,  
Je suis criard un peu , mais jamais malhonnête.  
On me dit tous les jours ( et cela saute aux yeux )  
Que par un bavardage aussi sot qu'ennuyeux  
J'étourdis qui m'écoute et n'épargne personne ;  
Qu'amis , parents , valets , tout m'est indifférent ,  
Que je me fais moquer de tous également.  
Sur mon compte , entre nous , je crois qu'on déraisonne ;  
Que je cesse de voir des fripons et des sots ,  
Des traîtres , des bavards , je ne dis plus deux mots.

*Le Silencieux.*

~~~~~

SAVOIR quand il le faut , ou parler ou se taire ,
N'est pas chose facile , et nous le savons tous .
A la Bourse , au Palais , dans les camps , à Cythère ,

Qui nous fait réussir, n'est-ce pas le mystère ?
La maxime du sage est aussi : *Taisons-nous*.
Parfois on se repent d'avoir, par imprudence,
Compromis, en parlant, des secrets importants;
Mais on n'a pu jamais se plaindre en aucun temps
D'avoir, sur maint secret, su garder le silence.
L'indiscret est souvent cause de bien des maux ;
L'homme silencieux ne parle qu'à propos,
Il connaît le danger de manquer de réserve,
Et, dans tous ses discours, prudemment il s'observe.

(21)

On craint l'un ; quant à l'autre , on l'estime : en un mot,
L'homme sage est discret , le bavard est un sot.



Le vrai Dévou.

~~~~~

**O**N ne voit pas en lui ce faste insupportable,  
Et sa dévotion est humaine et traitable :  
Il ne censure point toutes nos actions ;  
Il trouve trop d'orgueil dans ces corrections ,

Et laissant la fierté des paroles aux autres,  
C'est par ses actions qu'il corrige les nôtres.  
L'apparence du mal a chez lui peu d'appui,  
Et son ame est portée à juger bien d'autrui.  
Point de cabale en lui, point d'intrigues à suivre ;  
On le voit, pour tous soins, se mêler de bien vivre :  
Jamais contre un pécheur il n'a d'acharnement ;  
Il attache sa haine au péché seulement,  
Et ne voudrait point prendre, avec un zèle extrême,  
Les intérêts du ciel plus qu'il ne veut lui-même.

— Le faux Dévot.

~~~~~

NON, non, je ne vois rien qui soit plus odieux
Que le dehors plâtré d'un zèle spécieux,
Que ces francs charlatans, que ces dévots de place,
De qui la sacrilège et trompeuse grimace

Abuse impunément et se joue à leur gré
De ce qu'ont les mortels de plus saint et sacré ;
Ces gens qui , par une ame à l'intérêt soumise ,
Font de dévotion métier et marchandise ,
Et veulent acheter crédit et dignités
A prix de faux clins d'yeux et d'élans affectés ;
Ces gens , dis-je , qu'on voit d'une ardeur non commune
Par le chemin du ciel courir à la fortune ;
Qui , brûlant et priant , demandent chaque jour ,
Et prêchent la retraite au milieu de la cour ;

Qui savent ajuster leur zèle avec leurs vices ,
Sont prompts , vindicatifs , surtout pleins d'artifices ,
Et , pour perdre quelqu'un , couvrent insolemment
De l'intérêt du ciel leur fier ressentiment ,
D'autant plus dangereux , dans leur âpre colère ,
Qu'ils prennent , contre nous , des armes qu'on révère ,
Et que leur passion , dont on leur sait bon gré ,
Veut nous assassiner avec un fer sacré.



Le Sans-souci.

.....

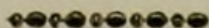
EN ! que m'importe à moi qu'on m'approuve ou me blâme ?
Le souci n'eut jamais de prise sur mon ame.
Ma femme , m'a-t-on dit , écoute les galants :
Je n'y puis rien , tant pis. Hier soir , deux brelans

M'ont ruiné tout net : eh bien , faut-il me pendre ?
Ce matin , un huissier , entre nous peu courtois ,
Muni d'un bon arrêt , chez moi vient pour me prendre :
Je l'enferme sous clef , et m'enfuis par les toits.
Un autre créancier me fait suivre à la piste :
Je l'oublie au billard , et n'en suis pas plus triste.
Des hommes et des temps je me ris , car , enfin ,
Je tiens qu'on ne vit plus dès qu'on a du chagrin.

L'Homme Affligé.

QU'ON ne me parle plus des dons de la fortune!... de quel prix peuvent-ils être désormais à mes yeux? J'ai vu mourir mon fils à la fleur de l'âge. Un an s'était à peine écoulé, et sa mère, sa tendre mère l'a suivi dans la tombe. Ainsi l'espoir de me

voir revivre un jour , cet espoir si doux à mon cœur , m'est ravi pour jamais ! L'impitoyable mort a rompu tous les liens qui m'attachaient à la vie. Le souvenir de mon bonheur passé ne fait qu'ajouter à l'amertume de ma destinée. Seul aujourd'hui dans le monde , que faire , que devenir , qu'espérer ? Il faudra traîner ma languissante vie sans consolation , sans avenir ; et quand la mort m'aura frappé , nul ne viendra pleurer sur ma tombe.



La Femme Décente.

~~~~~

**L**A candeur se répand sur toute sa personne ,  
Et son premier aspect plaît autant qu'il étonne.  
Plus on la voit , l'entend , plus on en est touché ;  
Sans pouvoir s'en défendre , on s'y sent attaché :

( 32 )

Ses graces , son esprit , sa beauté , tout enchante.  
Par sa pudeur elle est encor plus attrayante ;  
Son air noble et naïf et ses tendres accents  
Ont un charme secret qui ravit tous les sens.



La Femme effrontée.

---

**Q**UE de pièges, d'écueils, menacent la jeunesse !  
De la séduction la voix enchanteresse,  
Pour l'enchaîner, la flatte et l'appelle en tous lieux ;  
Partout la volupté vient s'offrir à ses yeux.



Sous l'aspect le plus doux l'art embellit le vice ,  
Et de fleurs devant elle orne le précipice.  
Le crime , devenu la source des trésors ,  
A désormais perdu sa crainte et ses remords.  
Voyez cette Laïs dont la honte est publique  
Promener son scandale en un char magnifique ,  
Insulter par son luxe à l'austère vertu ,  
Et recevoir l'encens d'un monde corrompu ;  
Sur son front , tout brillant de son ignominie ,  
Lisez ces mots écrits : déshonneur , infamie.





Le Musard



## Le Musard

**M**ALGRÉ VOUS on est heureux quand on n'a rien à dire.  
Parlez-moi d'un homme qui, content de son sort,  
Chaque matin se réveille et chaque nuit s'endort.  
Paisible en son logis, se bécote, mange et digère.





## Le Musard.

~~~~~

MALPESTE ! on est heureux quand on n'a rien à faire :
Parlez-moi d'un rentier qui, content de son sort,
Chaque matin s'éveille et chaque nuit s'endort ;
Paisible en son logis, il boit, mange et digère.

Dès le matin il part, et la canne à la main,
Se rend au Luxembourg faire un tour de jardin;
Il en compte les bancs, les arbres, les statues :
Tout est bien à sa place... Or, il va de ce pas,
Gagner du boulevard les longues avenues;
Car cette promenade a pour lui mille appas.
Il voit ici bêcher, et là couper de l'herbe;
Plus loin d'étudiants un jeune essaim imberbe
Joue à la balle, et lui de partager ses jeux.
C'est bien; mais il lui faut des plaisirs plus solides.

Il suit sa route, et donc il est aux Invalides.
Alors sur une pierre, au moins une heure ou deux ,
Avec trois vétérans raisonnant politique ,
Il régente l'état et la chose publique.
Mais soudain un grand bruit venant du bord de l'eau
Vient frapper son oreille... Il est fou du nouveau :
Il part le nez au vent, et court à perdre haleine ;
Enfin au parapet arrivant, non sans peine ,
Il demande, il s'informe; hélas! c'était un chien
Que son maître noyait, vu qu'il était malade.

Fâché de s'être ainsi mis en nage pour rien ,
Notre homme, en enrageant, dit : Voyons la parade.
Il arrive : Eh ! mon Dieu , vit-on rien de pareil ,
A peine il est midi , la parade est finie ?
Pour le coup, se dit-il, chauffons-nous au soleil.
Des hommes de sa trempe , au fait, c'est la folie ;
Assis sur la terrasse , et quand le temps est beau ,
Leur plaisir le plus grand est de voir couler l'eau.
Voilà de nos musards l'esquisse assez fidèle ;
De mille originaux c'est le parfait modèle.

L'Homme affaire.

~~~~~

**V**ous voyez bien Versac ; il n'est pas d'homme en France  
Qui soit plus affairé, plus plein d'impatience.  
D'affaires, de projets infatigable agent,  
Il vole, va, revient, sans cesse il est en course,

( 40 )

Le matin au palais et le soir à la bourse ;  
Il a toujours en main des papiers, de l'argent ;  
Il est tout à la fois entrepreneur, artiste ,  
Virtuose et savant , auteur, capitaliste ;  
Il est à tout , partout : je serais bien surpris  
Que vous n'eussiez pas vu maint Versac dans Paris.



L'Indéterminé.

~~~~~

IL réfléchit, il pense, il est assis, debout;
Il court, puis il s'arrête, il balance, il résout;
Il est joyeux, rêveur, plaisant, mélancolique;
Il approuve, il condamne, il se tait, il s'explique;

(42)

Il sort de la maison , il y rentre aussitôt :
Il veut , il ne veut plus , ne sait ce qu'il lui faut.



L'Impatient.

~~~~~

**G**ERMAIN, si quelqu'un me demande, je n'y suis pas!... j'attends Damis et je crains les visites des fâcheux... Oh! que l'attente est un tourment cruel! j'ai beau regarder, il ne vient pas...

Le traître!.... Je me consume.... Lisons.... Que dis-je?... ai-je l'esprit assez tranquille... Maudit Damis!... J'enrage!... Mais j'entends du bruit... c'est lui!... Dieu soit loué! Allons donc, allons donc, Damis, je dessèche d'impatience. — Pourquoi donc, mon cher? vous saviez que j'avais à prendre le contrat chez votre notaire, vous étiez prévenu qu'il ne serait probablement pas prêt encore; j'ai effectivement attendu plus de dix minutes. — Eh! quand cela serait, vous deviez d'abord être ici à midi, et depuis deux mortelles heures je me morfonds à vous attendre; jugez vous-même combien vous êtes coupa-

( 45 )

ble.. Je vous attendais à midi! et regardez à ma montre...  
Quelle heure est-il? — Midi et un quart!...





## L'Homme timide.

---

.....**M**ON défaut capital  
Est l'embarras subit, un trouble machinal,  
Qui, sans nulle raison, me saisit et me glace ;  
Sitôt qu'on me regarde et qu'on me parle en face

Je suis troublé, même attristé.

Rien ne fait plus de tort que la timidité ;  
Avec elle , partout on est hors de sa place :  
Elle suspend , arrête et fixe les ressorts  
De la langue , des yeux , de l'esprit et du corps ;  
Elle en ôte l'usage , elle en ôte la grace ;  
Sur tout ce que l'on dit , sur tout ce que l'on fait ,  
Elle répand un air gauche , épais et stupide.  
Tel qu'on prend pour un sot , parce qu'il est timide ,  
Sans cela passerait pour un homme parfait.

*L'Audacieux.*

---

**J'**AI vu que , dans ce siècle à bon droit si vanté ,  
Il fallait s'immoler à la société ,  
Se parer fièrement de tous ses ridicules ,  
Braver les préjugés , étouffer les scrupules.

De tous ceux que je vois j'adopte aussi les goûts ;  
Je déteste chacun, je suis l'ami de tous.  
Qu'importe le mérite ? on ne se pique guère  
De sonder bien avant le fond du caractère :  
Si j'aperçois des gens qui n'en montrent aucun...  
Je ris, mais je les loue et leur en suppose un.  
Tout s'érige en vertu chez celui que l'on prise,  
Et mon audace, à moi, prend le nom de franchise.  
Aussi lorsqu'on me dit que je suis plein d'esprit,  
C'est que tout haut moi-même avant je l'avais dit.

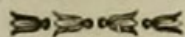


Le Dédaigneux.

\*\*\*\*\*

**V**OYEZ ce dédaigneux!! croyez-m'en, sa fierté  
Est le commun effet d'un mérite emprunté.  
La hauteur est partout odieuse, importune :  
Avec la modestie, un homme de fortune

Se fait plus estimer qu'un grand toujours gourmé ,  
D'un limon précieux se présument formé ,  
Traitant avec dédain et même avec rudesse  
Tout ce qui lui paraît d'une moins noble espèce ,  
Croyant que l'on est tout quand on est de son sang ,  
Et croyant qu'on n'est rien au-dessous de son rang.



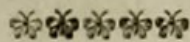
L'Homme aimable.

~~~~~

DANS le grand monde, est-il destin plus agréable
Que celui d'un mortel cité comme homme aimable?
Paraît-il quelque part, un murmure secret
L'avertit qu'avant lui tout le monde y baïllait.

(53)

La conversation aussitôt se ranime :
Ce qu'il dit est toujours ou charmant , ou sublime ;
Il a l'air de rêver , n'importe , on l'applaudit ;
Jusque dans son silence on trouve de l'esprit ,
Et d'avance enchanté des traits qui vont éclore ,
On sourit même au mot qu'il n'a pas dit encore.



La Femme fiere.

NON, monsieur, vous avez beau dire et beau prêcher, vous n'obtiendrez jamais de moi que je me ravale au - dessous de ma condition. Eh quoi ! la modestie que vous prônez tant ne serait qu'une humiliante abnégation de soi-même ? Faut-il donc,

pour être vertueux selon vous, n'avoir ni talents, ni richesse, ni naissance; devenir, en un mot, stupide et rampante?.. Vous avez, il le faut avouer, un goût excellent! Vous auriez dû chercher une épouse dans ces classes que vous affectionnez avec tant de prédilection; vous auriez eu du moins de la bourgeoisie, de la roture et de la sottise tout votre soûl. Quant à moi, je vous déclare très-positivement que vos sarcasmes et votre ton sentencieux ne sauraient m'amener à oublier ce que je dois à ma famille et à moi-même. Libre à vous de chercher vos plaisirs en des mésalliances continuelles. Pour réparer

(56)

l'outrage que vous faites à ma dignité, je m'étudierai à soutenir ici mon rang et le vôtre, que vous affectez de dégrader si lâchement à mes propres yeux.



La Femme modeste.

~~~~~

**S**i je dois des actions de graces au ciel, ce n'est pas de m'avoir accordé la beauté en partage, mais bien de m'avoir donné un cœur sans ambition, un cœur capable de goûter le



seul, le vrai bonheur. Liée au sort d'un époux que je chéris, je trouve, au sein même de la médiocrité, cette félicité pure que cherchent vainement les femmes frivoles, les femmes du monde. Si je m'occupe de toilette, ce n'est que pour complaire à mon époux. Ma seule étude est d'adoucir ses chagrins passagers, de partager ses travaux. Les devoirs sacrés d'épouse et de mère laissent-ils un moment de vide à l'ame? Sans tyranniser jamais mon mari, je fais en sorte qu'il ne trouve nulle part ailleurs de plaisirs plus purs, plus durables qu'au sein de son ménage. Vingt ans se sont écoulés ainsi, et ces vingt an-

( 59 )

nées ont passé comme un jour. Les chaînes de l'hymen sont bien douces, quand la vertu les a formées.



*Le Philosophe.*

~~~~~

LE philosophe est sobre en ses discours ;
Il croit que les meilleurs sont toujours les plus courts ;
Que de la vérité l'on atteint l'excellence
Par la réflexion et le profond silence.

Le but d'un philosophe est de si bien agir,
Que de ses actions il n'ait point à rougir.
Il ne tend qu'à pouvoir se maîtriser soi-même;
C'est là qu'il met sa gloire et son bonheur suprême.
Sans vouloir imposer par ses opinions,
Il ne parle jamais que par ses actions.
Loin qu'en systèmes vains son esprit s'alambique,
Être vrai, juste et bon est son système unique.
Humble dans le bonheur, grand dans l'adversité,
Dans la seule vertu trouvant la volupté,

(62)

Faisant d'un doux loisir ses plus chères délices ,
Plaignant les vicieux et détestant les vices ,
Voilà le *philosophe* ; et s'il n'est ainsi fait ,
Il usurpe un beau titre , et n'en a pas l'effet .



L'Âthée.

En ! que vois-je partout ? la terre n'est couverte
Que de palais détruits, de trônes renversés,
Que de lauriers flétris, que de sceptres brisés.

Où sont, fière Memphis, tes merveilles divines ?
Le temps a dévoré jusques à tes ruines !
Que de riches tombeaux élevés en tous lieux,
Superbes monuments qui portent jusqu'aux cieux
Du néant des humains l'orgueilleux témoignage !
A ce pouvoir si craint tout mortel rend hommage,
Et, devant son idole, un barbare à genoux
D'un être destructeur croit fléchir le courroux ;
Mais d'un être vengeur j'ai secoué la crainte,
Il ne peut sur mon ame établir sa contrainte :

(65)

C'est pour moi que je vis, je ne dois rien qu'à moi ;
La vertu n'est qu'un nom , mon plaisir est ma loi.



L'Épicurien.

~~~~~

**V**IVE à jamais Bacchus, Cupidon, Épicure :  
Ils sont du vrai bonheur la source la plus pure ;  
Avec eux point de maux, point de calamité  
Que ne puisse adoucir leur charme irrésistible ;

Épicure, à lui seul, nous donne la santé ;  
Bacchus nous rend contents, et Cupidon sensible.  
Il est vrai qu'Épicure est parfois trop glouton,  
Que Mons Bacchus enivre et fait perdre la tête ;  
Qu'à son tour Cupidon, inconstant par bon ton,  
Voltige trop souvent de conquête en conquête :  
Mais qu'est-ce que cela pour un épicurien ?  
Mange-t-il trop, il boit ; et s'il est dans l'ivresse ,  
Il songe aux trahisons que lui fait sa maîtresse.  
Tout mal a son remède : il s'en trouve très-bien.

( 68 )

Entre trois jolis dieux il passe ainsi sa vie ;  
Son sort est, ici-bas, le plus digne d'envie.



*L'Homme désespéré.*

~~~~~

FORTUNE ennemie ! voilà bien de tes coups ! Ne m'avais-tu donc souri jusqu'ici que pour me ravir, en un seul jour, les fruits de vingt ans de travaux ? Et vous, amis perfides, amante

parjure, vous qui me caressiez aux jours de mon opulence, vous me repoussez aujourd'hui, parce que l'adversité m'accable : que dis-je ? non contents de payer mes affections de la plus noire ingratitude, vous insultez publiquement encore à mon malheur. Ames perverses ! non, non, je n'irai plus implorer votre souvenir : tant d'abaissement serait indigne de moi.... C'en est fait !... la mort, moins inflexible que vous, va mettre un terme à tous mes maux. Je ne dois plus survivre à votre ingratitude, au déshonneur que vos calomnies se plaisent à déverser sur moi... Adieu !... je vais mourir : mais puissiez-vous

(71)

un jour être déchirés par les remords, et ressentir à votre tour
les angoisses du désespoir où votre cruauté me livre !

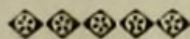


Le Lâche.

AYEZ pitié du lâche, un homme tel que lui
Est brave en ses discours et s'alarme d'un cri :
Il pressent le danger, craint le vol d'une mouche ;
Un soupçon le consterne, un regard l'effarouche ;

(73)

Humble avec tout le monde, et même adulateur,
Du plus petit pouvoir il est le serviteur;
Il tremble d'offenser le moindre personnage,
Et salue un laquais placé sur son passage;
Il médit en secret, mais fuit ou ne dit mot,
Sitôt qu'on se querelle ou qu'on parle un peu haut.



Le vrai Brave.

LÉON, cesse de t'enorgueillir de ces épaulettes et de cette épée que tu promènes avec tant de complaisance à la ville, à la cour. C'est dans les camps seuls qu'est la vraie gloire. Comme toi j'ai servi la patrie, mais jamais la soif des honneurs ou des

richesses n'a guidé mon bras. Utile dans la guerre, ignoré dans la paix, voilà le sort du soldat; il doit s'y résigner avant de prendre les armes. Ton nom, je le sais, est connu à la cour; un puissant protecteur a l'œil sur toi: qui sait si tu ne seras pas un jour maréchal de France?... Mais, dis-moi, l'auras-tu mieux mérité que tes vaillants compagnons d'armes, dont la seule ambition est de voir leur nom jeter la terreur dans les rangs ennemis. Vois-les, ardents à combattre, prompts à secourir le vaincu malheureux. Il y a quelque orgueil à s'associer à la gloire de pareils hommes. Le vrai brave ne sait que servir la

cause du roi et de la patrie ; la guerre est pour lui la carrière de l'honneur : et toi, Léon, tu n'y cherches que les faveurs et la fortune.

Eh quoi ! mon langage te blesse ! la franchise d'un vieux soldat t'importune ! ton regard dédaigneux et courroucé semble me défier. Pauvre Léon ! je ne sais point me battre en dépit des lois, mais je sais voler aux combats dès que le clairon m'appelle. C'est sur le champ de bataille, et là seulement, que j'accepte ton défi, et que nous devons mesurer nos courages.

La Femme frivole.

~~~~~

**Q**U'IL est doux ce besoin de briller et de plaire !  
Tout autant que la vie il nous est nécessaire ,  
Et je préférerais me passer de beauté ,  
Que de voir sur un seul son pouvoir limité.



Eh! qu'on descende un peu dans le cœur d'une femme :  
Jugez donc quel plaisir doit enivrer son ame ,  
Quand d'un cercle brillant les vœux et les regards,  
Sur elle concentrés, tombent de toutes parts ;  
Quand sur mille témoins de sa toute-puissance  
Elle verse l'amour, le dépit, l'espérance.  
Elle parle , l'éloge aussitôt retentit ;  
Elle jette un coup d'œil , on espère , on pâlit :  
Autour d'elle , à son gré , tout s'émeut , tout s'arrête ;  
Elle forme un orage ou calme une tempête ;

( 79 )

De mille passions elle excite les flots ;  
Tous les cœurs sont troublés , le sien reste en repos.



*La Femme ménagère.*

---

**L'**HOMME a reçu du ciel la force et le courage ,  
Mais la femme possède un plus bel apanage ;  
Car le ciel lui légua les attraits, la douceur,  
Les modestes vertus, et surtout un bon cœur.

( 81 )

Si l'homme est son appui, n'est-ce donc point justice  
Que par son amitié sa peine s'adoucisse ?  
Oui, telle est notre tâche et, par maints petits soins  
Il faut charmer ses jours, prévenir ses besoins.  
Se montrer complaisante, active, ménagère,  
Pour la femme voilà le vrai secret de plaire :  
Le bonheur d'un époux fait seul tout son plaisir ;  
Sa gloire est de l'aimer, ses vertus d'obéir.

---



*La Femme colère.*

---

**J**E vous ai dit, mademoiselle, que je ne voulais pas d'un chapeau fait de cette étoffe; d'ailleurs la forme ne m'en convient pas : rien n'est moins à la mode. Où donc avez-vous eu les yeux? Peu vous importe qu'il aille ou non à ma figure,



La Femme colère.





vous deviez ne consulter que mon goût. Mais non, je suis condamnée à des contrariétés éternelles; il semble que tout conspire contre moi ! Ne vous attendez pas à me voir mettre ce chapeau : j'aimerais cent fois mieux le fouler à mes pieds.... Ah ! maudit chapeau !... Je ne sais qui me retient... Tenez ! tenez ! voilà le cas que j'en fais.....

Et vous, monsieur, il vous sied bien de venir appuyer de vos sots raisonnements les sornettes de cette ouvrière. Pré-tendez-vous m'imposer vos goûts, vos volontés?... Vous n'y parviendrez pas, je saurai bien y mettre ordre; je suis lasse



( 84 )

d'écouter vos éternels sermons; vous n'êtes qu'un despote , un tyran!... Voyez l'état affreux dans lequel me mettent vos injustices... Sonnez, monsieur... de grace... Je n'en puis plus... Je me meurs de colère... Sonnez donc!...



L'homme colère.

.....

**F**INIREZ-VOUS, marauds ! de me tourmenter , de m'assassiner comme vous le faites ? Comment ! je donne à celui-ci deux lettres à porter , et l'écervelé en change la destination. Je veux

sortir pour réparer cette bévue, et cet autre a précisément, et comme à dessein, conduit mes chevaux chez le maréchal.... Misérables! savez-vous bien qu'il ne tient à rien que je ne vous rosse de la bonne manière!... Mais non... je ne veux pas me mettre en colère... Je vous chasse! sortez de ma présence!... allez au diable!!..... Eh bien!... quoi! que faites - vous?... où allez-vous, coquins? pour la première fois de votre vie vous m'obéissez, et c'est pour me faire enrager. Ne pensez-vous pas à vos familles?... que deviendraient-elles si je vous mettais sur le pavé?... Allons, allons, je vous garde; mais tâchez,

( 87 )

une autre fois, de ne pas m'échauffer les oreilles... car alors je ne réponds plus de moi, et je vous assomme!





## L'Usurier.

---

**D**ANS ces temps désastreux de publique misère,  
Voyez cet usurier cupide, mercenaire,  
Qui, dans l'ombre, engraisé par l'intérêt rongeur,  
A trafiqué de tout, même de son honneur ;

( 89 )

Qui, lorsqu'un pauvre souffre, a calculé d'avance  
Le produit de sa faim et de sa patience ;  
Qui, dans des coupes d'or, sybarite effronté,  
Boit le pur sang du peuple, en nectar apprêté.



*L'Agioteur.*

~~~~~

IL n'est qu'un mal réel, c'est de faire pitié.
Mon sort est assez doux, il doit être envié.
Je brave le mépris comme le persiflage;
Car je jouis du moins, cela me dédommage.

Il est des gens, dit-on, qui n'ont guère de pain :
Mais que m'importe à moi, lorsque je n'ai pas faim ?
Possesseur exclusif d'une fortune immense ,
Je contente mes goûts sans borner ma dépense.
A nous tous les plaisirs, les fêtes, les bouquets,
Les beaux chevaux de luxe et ces cabriolets
Dont le public malin, qui nous raille et nous hue ,
Se trouve éclaboussé tous les jours dans la rue.
Qu'on entre en nos maisons: c'est le séjour des arts,
Et notre mobilier éblouit les regards.

Des ci-devant seigneurs nous avons les richesses ,
Leurs petites maisons, et jusqu'à leurs maîtresses.
Oui, malgré le sarcasme et malgré les clameurs,
On dîne joliment chez les agioteurs ;
Et soit dans son château ou bien à la campagne ,
Le plus mince courtier est un roi de cocagne.



Le Rieur.

~~~~~

**O**N cherche les rieurs, et moi je les évite.  
La Fontaine a raison; quoi de plus ennuyeux,  
Quoi de plus fatigant qu'un pesant Démocrite  
Se moquant à la fois de la terre et des cieux,

Riant à tout propos de tout ce qui l'approche ,  
Immolant à son rire , à sa folle gaîté ,  
Toute l'espèce humaine en sa fragilité ?  
Pour en agir ainsi , se croit-il sans reproche ?  
Mais parlez-moi plutôt de ce rire bien franc  
Que jamais ne connut le fourbe ou le méchant ;  
Ce rire du plaisir , enfant de la folie ,  
Que fait naître un bon mot , qu'excite une saillie ,  
N'est jamais affecté , n'est jamais dangereux :  
C'est l'élan d'un cœur pur et toujours généreux.

( 95 )

Chez l'honnête homme aussi sans crainte l'on peut rire ,  
On ne risque jamais de nuire ou de médire.





L'Homme sans gêne.

---

ON m'appelle Sans-gêne : ah ! je ne sais qu'y faire,  
Mais le ton du grand monde a l'art de me déplaire.  
Au faux mérite seul on prodigue l'encens ;  
On y fait le procès aux plus honnêtes gens ;

Il faut d'un vain dehors s'y rendre les esclaves,  
A ses vrais sentiments imposer des entraves,  
Aux caprices reçus immoler la raison,  
Fléchir devant la mode, applaudir au jargon,  
De cent originaux écouter les fadaïses,  
Affecter l'air aisé, n'oser prendre ses aises ;  
C'est ce dont, entre nous, je m'accommode peu :  
Je veux aller, venir, gagner ou perdre au jeu,  
Chanter, rire ou bâiller, selon ma fantaisie.  
Je vais chez un ami... si la table est servie,

( 98 )

Sans façon à dîner je m'invite aussitôt :  
La rondeur est mon fort; l'étiquette est d'un sot.



## L'Homme indolent.

---

Jadis on admirait mon feu, ma pétulance ;  
Tout me passionnait, jusqu'à l'extravagance :  
Pour telle opinion, qui m'importait fort peu,  
En de certains moments j'aurais risqué le feu....



Oh! je suis bien guéri! quelque sort qui m'advienne,  
Nulle ame n'est plus calme aujourd'hui que la mienne.  
Je ne m'agite plus, toujours je reste coi;  
On m'appelle indolent : bah ! j'existe dans moi.  
Que fait-on dans ce monde? on tourne en girouettes;  
On s'y bat pour des mots et pour des étiquettes;  
On conteste des riens, ballottés par le sort,  
Et ce rêve finit par quelque sotte mort.  
C'est pitié! car ce monde, hélas! plus j'y médite,  
Ne vaut pas le regret qu'on a quand on le quitte.

*L'Homme à tout.*

-----

**V**ous voilà bien embarrassé, en vérité ! que vous mériteriez bien, ingrat, que je vous laissasse marier tout seul ! Mais, non ; je vous aime trop pour vous abandonner à vous-même d'une manière si cruelle. Reposez-vous donc sur moi. Je vais passer

chez le joaillier, le parfumeur, la couturière, la modiste; de façon que vous n'ayez plus qu'à présenter votre galant sultan. Je cours m'assurer de musiciens, faire choix d'un excellent traiteur. Je vais aussi harceler votre tailleur, votre carrossier; enfin, pour que vous ayez tout le loisir de faire la cour à votre future, j'écrirai pour vous des lettres de *faire part*, dresserai la liste des convives... Mais à propos, donnez-moi donc les noms de la demoiselle et les vôtres : cela me devient urgent pour lever les extraits d'actes de naissance, et pour vaquer aux dispositions préliminaires tant à l'église qu'à la



municipalité. Adieu, méchant; je vole vous servir et ne vous demande pour prix de mon zèle rien... que la continuation de votre amitié... Un instant, donc... j'oubliais. Eh! ce malheureux Léon qui m'a chargé de faire préparer le service funèbre de son oncle mort ce matin. Est-on, je vous le demande, plus heureux! ce pauvre oncle est mort précisément sous votre paroisse, de sorte que je vais pouvoir mener de front et son enterrement et votre mariage.





*La Femme de couv.*

---

**F**ORTE de son esprit, surtout de sa naissance,  
Elle brave, entre nous, un peu la médisance ;  
C'est une femme aimable et d'une activité

Qui , dans l'occasion , ressemble à la bonté :  
Elle paraît sincère à la première vue ,  
De bonnes qualités on la croirait pourvue ;  
Elle s'agite et court proposer son crédit  
A tous les jeunes gens , au peintre , à l'érudit.  
Celui qui d'un emploi se croira le plus digne ,  
L'auteur qu'à l'Institut quelque talent désigne ,  
Le danseur qui désire entrer à l'opéra ,  
Recherchent son appui , que chacun obtiendra ;  
Partout on peut la voir , dans la même journée ,

( 106 )

Chez un homme en faveur, au bal, à l'Athénée,  
Certaine du succès, de tout venant à bout,  
Parlant à tout le monde et se mêlant de tout.



L'Homme de cour.

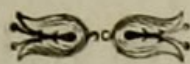
---

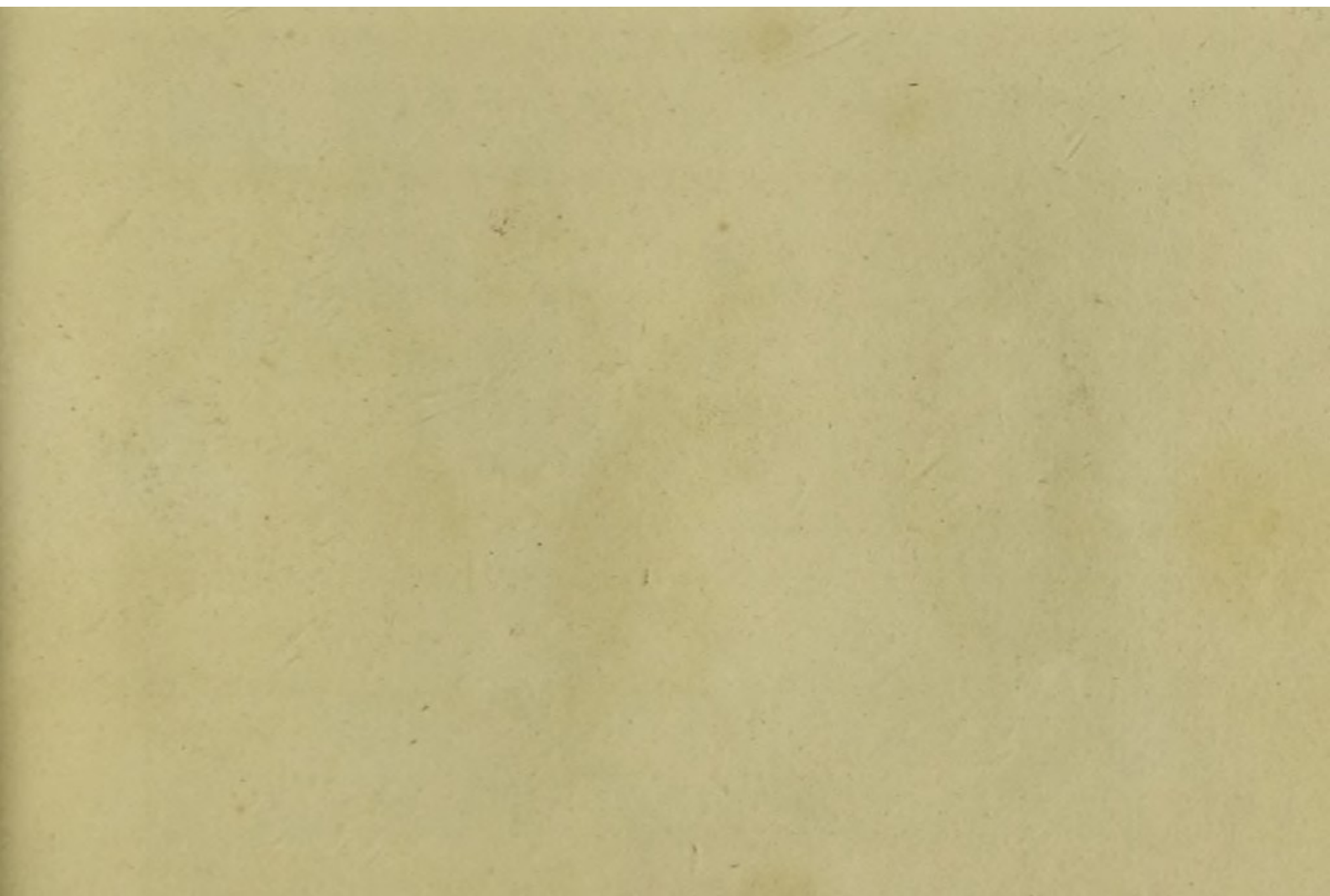
**V**OYEZ, dans ce portrait, l'homme de cour en France,  
Qui sait le mieux choisir une étoffe de goût,  
Qui s'habille et se met avec plus d'élégance,  
Qu'on cherche à copier sans en venir à bout.



( 108 )

Qui vole, en papillon, de conquête en conquêtes,  
Qui brille pour le luxe et la frivolité,  
Qui chérit le plaisir, et ne fait que des dettes;  
Car c'est là le plaisir des gens de qualité.  
Mais, du reste, à cet âge, avec cette figure,  
Cette taille, ces traits, cet air, cette encolure,  
Aux champs comme à la ville, aux spectacles, aux cours,  
Riche de son habit, il passe d'heureux jours.







*Le Solliciteur avide.*



## Le Solliciteur avide.

**P**ARVENANT à la fin de ses jours, le solliciteur dans l'indigence, son bras tendu, la tête baissée, n'ont pu le dérober au regard de son Excellence. Le corps de son corps enduré ne sait-il pas se prier? Que de vaines prières, de vaines prières dont les fruits ef-





## Le Solliciteur avide.

---

**P**AUVRE Alceste ! tu te retires , le désespoir dans l'ame ; ton bras mutilé , ta croix , n'ont pu te donner accès près d'une Excellence. Pourquoi ton corps endurci ne sait-il pas se plier ?... Que n'as-tu , comme moi , des protecteurs dont les titres ef-

facent, en un instant, les noms de vingt batailles? Regarde ce placet; compte, si tu le peux, les signatures dont il est revêtu. Avec de pareilles recommandations... Monseigneur sait bien que si je le flatte, ce n'est en vérité que pour la forme. Mais aussi que d'avanies ne m'a-t-il pas fallu essuyer! à combien de suisses et de valets n'ai-je pas dû faire la révérence! qu'importe aujourd'hui... j'ai réussi; je serai nommé, et je recommencerai plus tard avec la même souplesse et la même sécurité... L'heure de l'audience approche. Adieu, Alceste, je vais voir le ministre. Attends-moi, et tu verras si j'ai dit vrai.



*Le Protecteur sans Orgueil.*

~~~~~

COMBIEN en voyez-vous de ces sots protecteurs,
Qui, des Beaux-Arts se disant les tuteurs,
Se forment une cour où leur grave manie
Daigne corriger le génie ;

Qui parlent de peinture, et de prose et de vers,
Et jugent tout de travers.
Par bonheur, il en est aussi d'une autre espèce,
Qui, maniant avec adresse,
Le pinceau, le burin, usent très-noblement
De leurs immenses richesses ;
Qui savent secourir tout artiste indigent,
L'élever, le produire, et cacher leurs largesses.

La Femme mélancolique.

~~~~~

**T**ous ses traits sont fort bien, mais ils n'ont point de jeu ;  
Son front semble voilé par un léger nuage ;  
Ses yeux souvent baissés sont dépourvus de feu ;  
Du moins de leur éclat ils ne font point usage ;

La langueur y domine : ils parlent rarement  
Et semblent ne s'ouvrir que pour voir seulement.  
Sa bouche est entr'ouverte, oui, mais s'il faut le dire,  
Sur ses lèvres de rose il manque un doux sourire.  
Dans sa mélancolie elle oublie à la fois  
Ses attraits, ses quinze ans, le monde et tous ses charmes :  
Vous la voyez, sans cesse, errante dans les bois,  
Ou rêver tendrement, ou bien verser des larmes.

---

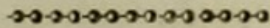
L'Homme ennuyé.

~~~~~

LAISSEZ-LA votre monde, il m'ennuie à la mort :
Hélas ! rien qu'y penser, d'honneur je baille encor.
Trouver, à chaque pas, des gens insupportables,
Des flatteurs, des valets, des plaisants détestables,

Des jeunes gens d'un ton, d'une stupidité,
Des femmes d'un caprice et d'une fausseté !
Des prétendus esprits souffrir la suffisance,
Et la grosse gaîté de l'épaisse opulence,
Tant de petits talents où je n'ai pas de foi ;
Des réputations, on ne sait pas pourquoi ;
Des protégés si bas , des protecteurs si bêtes !
Des ouvrages vantés qui n'ont ni pieds , ni têtes ;
Faire des soupers fins où l'on périt d'ennui ;
Veiller par air, enfin , se tuer pour autrui.

Franchement, des plaisirs, des biens de cette sorte
Ne sont pas, quand on pense, une chaîne bien forte :
Et pour parler très-vrai, je trouve plus sensé
Un homme sans projets, dans son réduit fixé,
Qui n'est ni complaisant, ni valet de personne,
Que tous ces gens brillants qu'on mange, qu'on friponne,
Qui pour vivre à Paris avec l'air d'être heureux,
Au fond, n'y sont pas moins ennuyés qu'ennuyeux.



Le Joueur.

LA passion du jeu est plus funeste encore aux grands intérêts sociaux qu'aux intérêts privés. Qu'on prenne la peine d'étudier attentivement les joueurs fortement passionnés. Ces hommes, entachés d'une faiblesse déplorable, sont presque

tous doués d'un grand caractère. Ils deviendraient célèbres si l'on pouvait les arracher à leur passion dominante. Mais c'est la chose impossible, les efforts qu'exige une telle conversion sont surnaturels, et la guérison entraîne souvent avec elle l'anéantissement du moral. Un homme de grand génie est devenu joueur, il s'est ruiné. Long-temps après sa catastrophe, un ami vient le féliciter d'un héritage qui relevait sa fortune, et l'engage à cultiver encore les lettres et la philosophie. « Je ne jouerai plus, dit-il, d'un ton glacial; mais les lettres n'y gagneront rien; je ne lis plus, je ne pense plus, je n'ai plus

de désirs : en un mot, le ressort de mon ame s'est brisé, quand je luttai contre un penchant plus fort que moi.... Je n'ai plus la force ni de parler ni d'entendre ; » et il quitta son ami, sans pouvoir trouver une seule larme. Son œil qui venait de s'animer passagèrement, redevint sec et terne. Il vécut, vingt ans encore, dans cet état de mort intellectuelle.



L'Homme Processif.

TUBLEU! la justice est une belle chose! que deviendrait, sans elle, le droit des gens. Il faudrait se laisser impunément insulter par les journaux, accabler par la médisance, dépouiller par la mauvaise foi, bref, leurrer et léser à tout bout de champ?

Il n'est au monde qu'un bon procès pour mettre fin à tous ces abus ; je suis moi pour les procès. Tenez , il me souvient qu'un âne passa dans mon pré, il y a de cela quinze ans ; je fis saisir le gars et chercher de suite un expert qui estima le dégât à deux bottes de foin. Le maître de l'âne refuse de payer... nous plaignons pendant un an au moins ; au bout duquel temps on nous met tous deux hors de cour ; mais j'en appelle et gagne mon procès. Mon adversaire , excellent chicaneur , forme aussitôt opposition. Autres débats ; dans l'intervalle, une poule de mon dit adversaire vient dans mon champ commettre de nouveaux

dégâts. Sur ma requête, j'obtiens de la cour, *ordonné* qu'il sera fait, par expert, rapport de ce que la poule a pu manger de grain en un jour. Bref, après trente exploits, quatorze appointements, six instances, je perds ma cause avec deux mille écus de dépens. Voyez jusqu'où peut aller l'amour de la justice et des procès.



L'Homme stupide.

Ah ! le pauvre esprit d'homme et le sec entretien !
Lorsqu'il vient pour me voir je souffre le martyre ;
Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire,
Et la stérilité de son expression

Fait mourir à tout coup la conversation.
En vain , pour attaquer son stupide silence ,
De tous les lieux communs vous prenez l'assistance ;
Le beau temps et la pluie , et le froid et le chaud ,
Sont des fonds qu'avec lui vous épuisez bientôt.



L'Homme éloquent.

Au barreau protégeant la veuve et la pupille ,
C'est là qu'à l'honorable on peut joindre l'utile ;
Sur la gloire et le gain établir sa maison ,
Et ne devoir qu'à soi sa fortune et son nom.

Quelle tâche , en effet , et plus noble et plus belle ?
De nos grands avocats la gloire est immortelle.
Un homme est cru coupable , on le prouve innocent ,
Son avocat l'arrache à la mort qui l'attend ;
Un orphelin gémit seul , dans l'ignominie ;
Son avocat lui trouve un père , une patrie.
Une veuve , en perdant l'objet de son amour ,
Va perdre l'existence avec lui sans retour ,
Et se voir dépouiller par d'héritiers cupides :
L'avocat la soustrait à leurs mains trop avides.

Ainsi donc l'éloquence, en ses brillants effets,
Est la source, en tous lieux, d'innombrables bienfaits;
Dans ce siècle de fer, des méchants révérée,
Elle fait croire encore au beau siècle d'Astrée.



L'Envieux.

.....

DES vices le plus lâche et le plus acharné,
Qui plonge au fond du cœur un trait empoisonné,
Ce bourreau de l'esprit, quel est-il? c'est l'envie :
L'orgueil lui donna l'être au sein de la folie ;

Rien ne peut l'adoucir, rien ne peut l'éclairer ;
Quoique enfant de l'orgueil, il craint de se montrer.
Le mérite étranger est un poids qui l'accable ;
Semblable à ce géant si connu dans la fable,
Triste ennemi des dieux, par les dieux écrasé,
Il lance en vain les feux dont il est embrasé.



L'Homme bon.

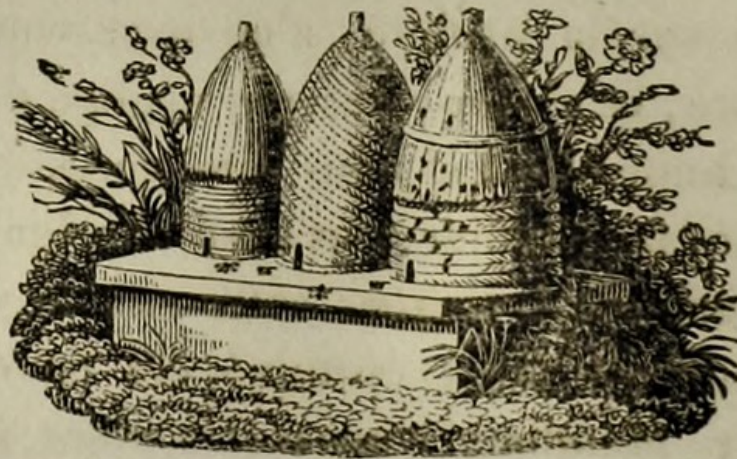
Vous vous plaignez, Mondor, du peu de bonheur que donnent les richesses. La fortune que vous avez tant désirée, que vous avez eu tant de peine à fixer, ne vous a point encore,

dites-vous, procuré un seul instant de jouissance véritable. Souffrez que je m'explique là-dessus avec toute la franchise que donnent un cœur pur, une conscience sans reproches. Vous prétendez être heureux!... êtes-vous bon? N'avez-vous désiré la fortune que pour vous, ou bien pour être utile à vos semblables? Avez-vous su vous arracher à ces voluptés que le commun des hommes recherche avec tant d'avidité; à ces voluptés qui n'entraînent que des regrets à leur suite, et qui nous étourdissant sur le malheur d'autrui, ferment notre cœur à la bienfaisance? Ou, si votre ame fut assez généreuse pour se

révolter à la vue d'une injustice, n'avez-vous pas perdu, à maudire l'oppresseur, un temps que vous eussiez employé plus utilement à secourir l'opprimé ? Enfin, si vous avez fondé votre réputation sur la probité, n'en avez-vous pas ensuite tiré trop de vanité, et n'avez-vous pas négligé de la rehausser par cette douce humanité qui nous rend accessibles à tous les hommes, nous les fait étudier tous avec une égale sollicitude, et nous met à même de distinguer entre eux le vice et la vertu ? Si votre cœur n'a point éprouvé ces émotions, ces besoins, mon cher Mondor, vous n'êtes point né bon. Vous

(134)

pourrez rester riche , mais vous ne serez jamais parfaitement heureux.



L'Ambitieux.

ENFIN je triomphe ! considération, faveurs, pouvoir, j'ai tout obtenu ; me voilà directeur-général ! je veux être heureux.... Mais que dis-je, heureux !.... Ce bonheur est-il donc sans nuages ? N'est-il pas subordonné aux volontés d'un ministre ?...

Quoi! je me serais donné tant de peines pour m'en voir enlever les fruits par le caprice ou l'intrigue... Non, non! prévenons les coups qu'ils pourraient me porter. C'est maintenant à toi de trembler, ministre incapable. Ton pouvoir n'a rien qui puisse résister à ma brigue. Je prétends fonder l'édifice de mon crédit sur les débris du tien.

Idée sublime! Qui pourra m'arrêter dans ma marche rapide? Un pas encore, et je m'assieds dans le fauteuil du ministre renversé... Je deviens comte, duc, puis enfin pair. Que cet avenir est flatteur!... Mais, hélas! le temps me laissera-t-il ache-

(137)

ver ce grand-œuvre? Mes cheveux, déjà blanchis, ne semblent-ils pas un funeste présage pour ma grandeur future? Eh! quand la mort viendrait me frapper demain, qu'importe, si je suis ministre, ne fût-ce qu'un jour?



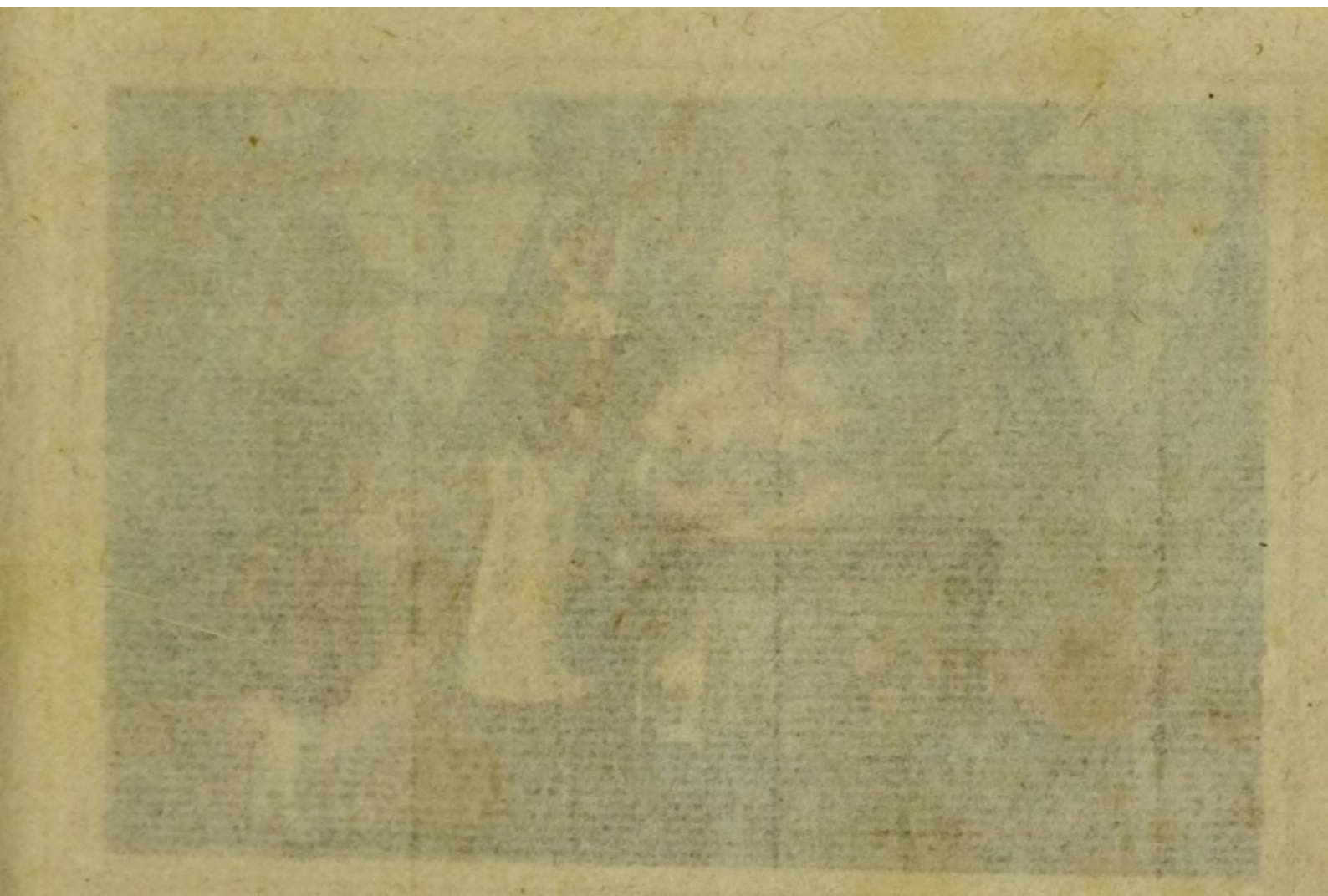
L'Homme des champs.

A Paris, dans ses murs, le citadin s'enferme;
Dès l'aube, tout le jour, je visite ma ferme,
Compte les fruits naissants de la belle saison :
L'air pur et frais, l'aspect d'un riant horizon,

Ont de sérénité rempli mon ame entière.
Voyez ces rejetons grimpant sur ma chaumière;
Ma main les a liés; et, sur mon humble seuil,
S'enlacera bientôt la vigne au chèvrefeuil.
Tout cela me ravit! Voilà des jouissances
Que n'acquièrent jamais, par de vaines dépenses,
Nos gens à sentiments que je pourrais citer;
Qui, froids aux plaisirs vrais qu'il faut moins acheter,
Aiment à l'Opéra le monde en miniature,
Les bocages sur toile et la vie en peinture.

L'Intrigante.

L'INTRIGANTE doit faire une étude profonde
Des moyens dangereux de jouer tout le monde.
C'est un art qui demande un esprit étonnant :
Sous un dehors frivole et même inconséquent ,

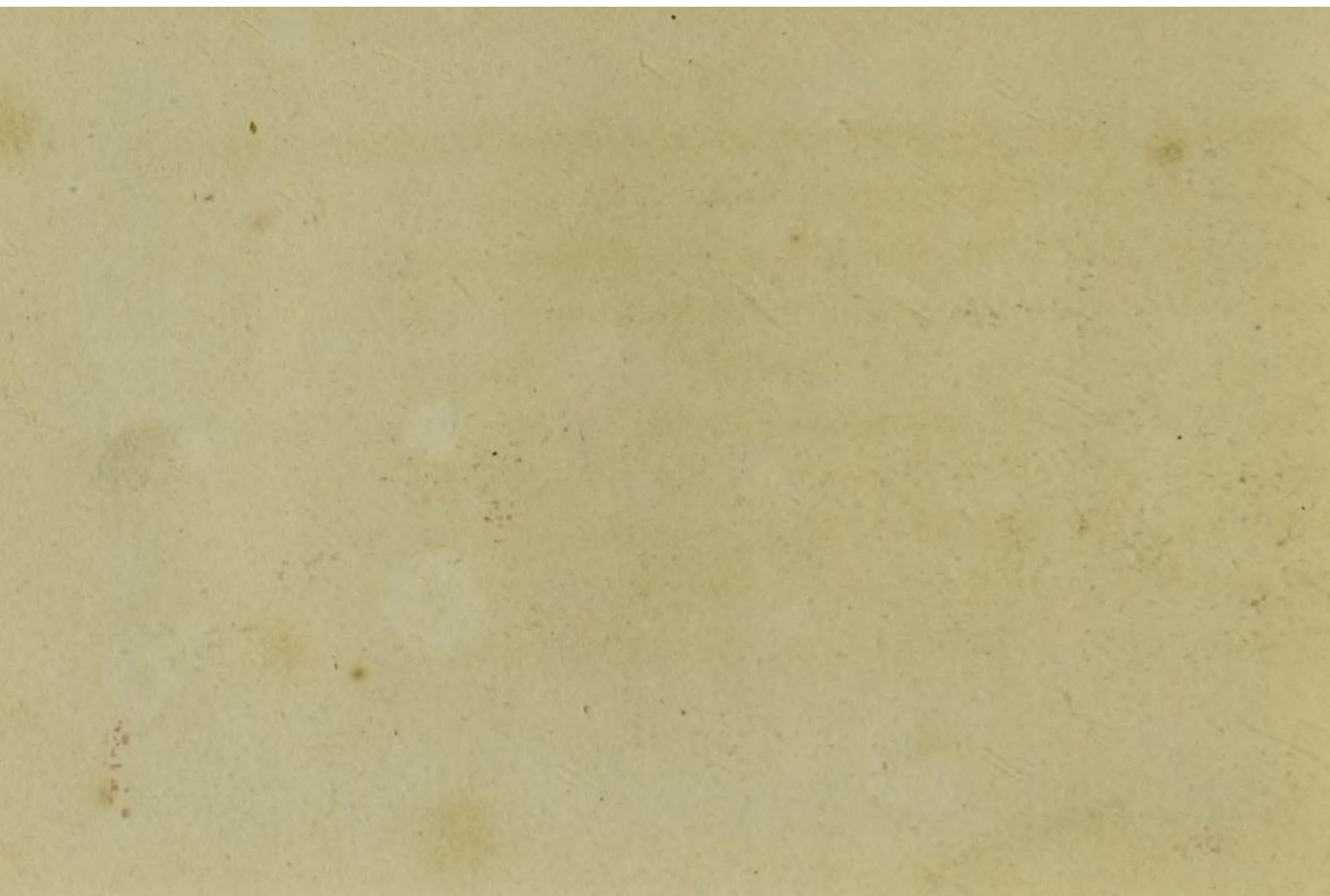


L'Intrigue.

L'INTRIGANTE doit être une jeune personne
de bonne naissance, mais de fortune médiocre.
C'est le rôle qui demande le plus d'adresse.
Elle se débrouille seule et sans le secours de son père.



L'Intrigante.



Cherchant à pénétrer le fond des caractères,
Il faut se replier de toutes les manières ;
Toujours maître de soi , se déguiser si bien
Qu'on ne puisse jamais la deviner en rien ;
Souple , adroite et toujours disposée à sourire ,
Et n'ayant jamais rien que d'agréable à dire ;
Accabler d'amitiés les gens qu'on hait le plus ;
Se parer , au-dehors , de toutes les vertus ,
Et , sous l'air le plus vrai , déguisant l'imposture ,
Trouver , à force d'art , le ton de la nature ;

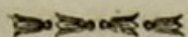
Du reste , méprisant et louant sans pudeur
Ceux qu'une heureuse étoile élève à la faveur,
Suivre sans nul remords et sans crainte importune ,
Le chemin détourné qui mène à la fortune,
Assiéger ses autels avec un front d'airain,
Et l'intrigante ainsi fait toujours son chemin.



L'Importun.

CONNAISSEZ mieux les grands; dans leurs emplois augustes,
Envers leurs protégés ils sont souvent injustes.
Pour gagner leur faveur, il faut grossir leur cour,
Il faut se présenter devant eux chaque jour.

L'insolence est funeste, et l'homme de mérite
N'obtient rien aujourd'hui que lorsqu'il sollicite.
On l'accueille, sans doute, on promet son appui;
Mais, cessant de le voir, on ne fait rien pour lui;
Et puisque, soit oubli, soit dépit, soit caprice,
On n'a rendu jamais aux absents la justice,
Il faut solliciter sans être rebuté...
Qui nous fait parvenir? c'est l'importunité.



La Femme jalouse.

IL est minuit, et le cruel n'est pas de retour! que fait-il à cette heure?... Affreuse anxiété!... hélas! puis-je bien m'abuser encore! non, non, il n'est plus le même, il ne m'aime plus : une autre a su captiver ce cœur que j'étais fière de posséder.

Eh ! que t'ai-je fait , perfide , pour me tromper ainsi ? ai-je été pour toi moins prodigue de soins et de caresses ?... Mon plus grand tort à tes yeux serait-il d'être ta femme ?... Infortunée que je suis ! si je pouvais au moins découvrir... mais l'infidèle est trop discret. Ainsi donc il me faudra flotter sans cesse entre la crainte et l'espoir , sans jamais acquérir la preuve de sa perfidie et de mon malheur. Ah ! c'est par trop souffrir !... Mais on frappe... c'est lui !... Ne donnons pas à l'ingrat le plaisir de voir couler mes larmes ; dérobons , s'il se peut , à ses yeux , les cruels tourments dont je suis dévorée.

Le Salon.

~~~~~

J'AI donc su dévoiler cet affreux mystère ! Il ne m'est donc plus permis de douter de mon malheur ! funeste prévoyance ! Qu'ai-je fait ! le repos, le bonheur, tout m'est à jamais ravi...



Eh ! que dis-je ? l'incertitude, la cruelle incertitude consumait mes jours ; elle me devenait un supplice, une torture ; il fallait des preuves à ma fureur jalouse ; je les ai, ces preuves fatales... Cruel ami, c'est par l'opprobre que tu payais mes bontés ! Et toi, femme perfide, cent fois plus coupable encore que ton lâche amant, voilà le prix que tu réservais à ma tendresse ! Qui pourra désormais me venger de toi ? la haine ? Insensé !... je parle de haine quand l'amour est encore dans mon cœur ! Mais quoi, perfide ! ne pourrai-je te haïr, toi qui ne m'aimas

( 149 )

jamais, qui me trahis avec tant de bassesse! Non, c'en est fait, j'imposerai silence à mon amour pour n'écouter plus que ma vengeance.

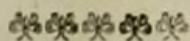


## Le Traître.

~~~~~

SON air parfois si doux, son ton bénin d'ermite ,
Est celui d'un vieux chat, animal hypocrite,
Qui, la griffe en dedans, fait pate de velours ;
Son lourd maintien ressemble à la grace d'un ours :

En lui tout nous fait peur, jusqu'à sa complaisance.
Affectant, dans ses airs, un souris d'indulgence,
Sous un front calme il cache un œil malin, perçant ;
Blessé du moindre mot, il s'en venge en blessant ;
Toujours à la louange il mêle une ironie,
S'il pardonne une offense, elle est plus tard punie.



L'Hypocrite.

DÉTESTABLE hypocrite!... éloigne-toi de nous;
Va faire usage ailleurs de ton vil artifice;
Trahis l'être obligeant qui t'a rendu service..

Eh! voilà cependant les monstres odieux
Qui portent la discorde et la haine en tous lieux.
Ces fripons tour-à-tour caressent, servent, trompent
Les hommes les plus purs que leurs conseils corrompent;
Intrigant sans pudeur, formant mille projets,
Des crimes impunis, voilà tous leurs succès :
Faux conciliateurs, à chaque instant leur bouche
Cite le mot de paix dont leur cœur s'effarouche.
Ils ne respectent rien : amour, pitié, devoir,
Tout est sacrifié pour le plus faible espoir;

(154)

Ils immoleraient même amis, parents, patrie
Au barbare intérêt que leur cœur déifie.



Le fou de Société.

~~~~~

**E**ST-IL un mortel plus heureux que moi ? partout je ne trouve que des amis ; tout le monde m'aborde en riant ; chacun veut m'avoir à sa table : tous les jours sont pour moi jours de fête. Dans la société , c'est à qui m'adressera la parole , me



fera des compliments sur mon esprit ; en quelque lieu que j'arrive, j'y amène la gaieté. Mon air n'a cependant rien de risible. J'ai en portefeuille un excellent drame : j'attends pour le lancer un de ces évènements inattendus qui donnent aux pièces un air de circonstance. En revanche, je termine une brochure sur une des lois adoptées dans la dernière session des chambres. Je m'occupe aussi d'un grand ouvrage qui, en établissant une langue universelle, mettra tous les peuples à même de s'entendre comme on s'entendait avant la tour de Babel. J'ai en outre un nouveau secret d'éclairage ; un plan tout neuf de manœuvres

pour nos troupes ; le projet d'une tontine d'assurances comme on n'en a point encore vu. Toutes ces idées merveilleuses m'ont valu la réputation de fou... mais , je le demande aux personnes de bonne foi, si l'on peut m'appeler fou?... Que de gens, hélas ! me ressemblent !



Le Misanthrope.

\*\*\*\*\*

**M**ES yeux sont trop blessés, et la cour et la ville  
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile.  
J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,  
Quand je vois vivre, entre eux, les hommes, comme ils font.



Je ne trouve partout que lâche flatterie,  
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie ;  
Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dessein  
Est de rompre en visière à tout le genre humain.  
Je ne vois rien de bien dans le siècle où nous sommes ;  
Ma haine est générale, et je hais tous les hommes :  
Les uns parce qu'ils sont méchants et malfaisants ;  
Et les autres pour être aux méchants complaisants,  
Et n'avoir point pour eux ces haines vigoureuses  
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.



( 160 )

Têtebleu ! ce me sont de mortelles blessures,  
De voir qu'avec le vice on garde des mesures ;  
Et, parfois, il me prend des mouvements soudains  
De fuir, dans un désert, l'approche des humains.



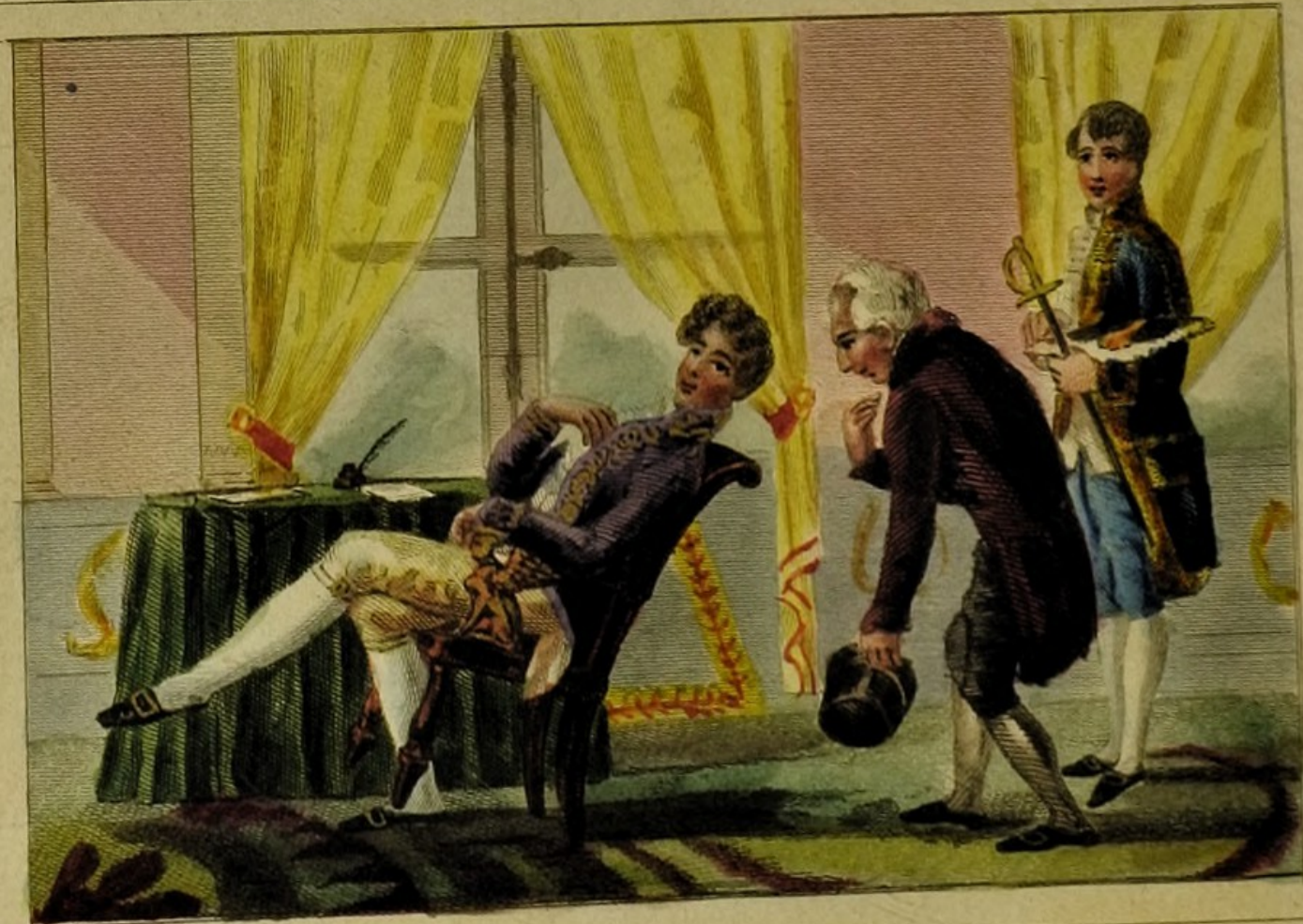
## L'Homme poli.

~~~~~

Fi donc ! moi je n'ai pas la basse complaisance
Qui fait dire des gens plus de bien qu'on n'en pense :
La louange est un prix que l'on doit aux vertus ;
Qui la prodigue au vice en fait un lâche abus.

Je suis poli, sans doute... Eh! mais la politesse,
Qui blâme d'un bourru le ton et la rudesse;
Qui, dans chaque famille et dans tous les états,
Fait régner l'harmonie et craindre les éclats;
Qui règle tous les rangs et la prééminence,
Fait le respect humain, dont tout sent la puissance,
Ne veut pas sûrement que d'un sot, d'un faquin,
D'un fat, d'un bateleur ridicule pasquin,
J'aie très-poliment encenser la sottise...
Il faut être poli, mais franc: c'est ma devise.

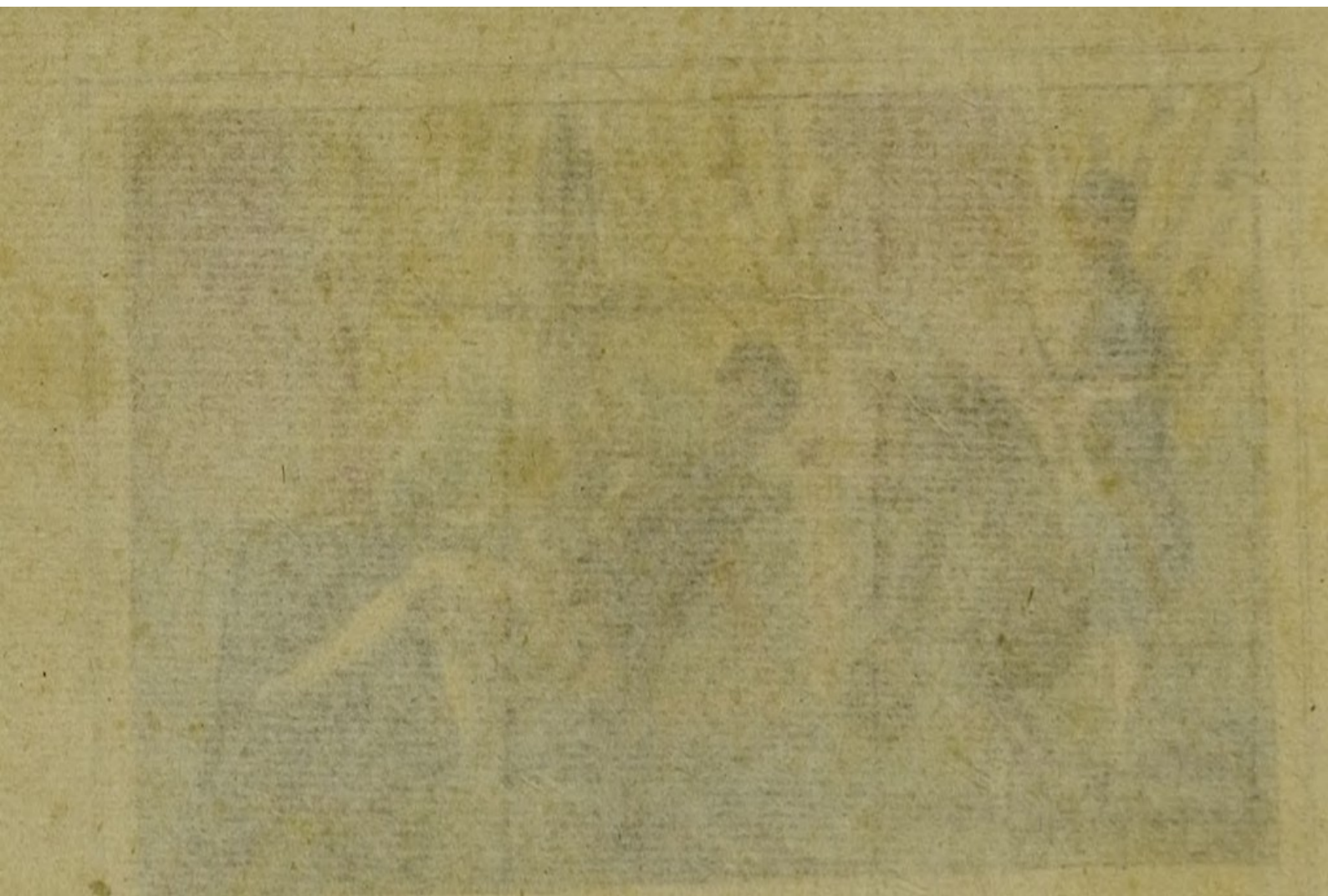




THE HISTORY OF THE CITY OF BOSTON

FROM THE FIRST SETTLEMENT TO THE PRESENT TIME

By SAMUEL JOHNSON, LL.D.
OF THE UNIVERSITY OF OXFORD.
AND
OF THE SOCIETY OF THE APOSTOLICAL APOSTLES.
IN TWO VOLUMES.

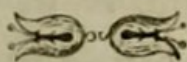


L'Homme vaniteux.

CHEZ l'homme , nous dit-on , le plus constant mobile
Et du bien et du mal est toujours l'intérêt.
Jamais il ne se donne une peine inutile ;
Il cherche son plaisir jusque dans un bienfait.

Je raisonne, pour moi, de tout autre manière;
Je dis : l'homme égoïste , ou bon, mais par fierté,
Suit son seul intérêt dans le mal qu'il veut faire,
Et, dans le bien qu'il fait, sa seule vanité.
C'est aussi dans son cœur le penchant qui domine :
Liens du sang, honneur, avenir, enfin tout,
Tout est sacrifié pour contenter son goût;
Et l'homme vaniteux tôt ou tard se ruine.
A l'écart Fierenville a le cœur sec et froid;
Mais il est généreux quand le monde l'entoure.

Lorsqu'il donne et prodigue , à sa richesse on croit :
C'est tout ce qu'il lui faut. Qu'importe qu'il secoure
A tort comme à travers ; qu'il arrache au malheur
Quelque fripon, ou bien une honnête famille ?
Qu'est-ce qu'un indigent pour un tel bienfaiteur ?
L'instrument dont il joue et par lequel il brille.



La Coquette.

~~~~~

**E**ST-IL un sort plus doux, plus brillant dans la vie,  
Que celui d'une femme agréable et jolie ?  
Que les hommes sont fous ! Un coup d'œil au hasard  
En fait de vrais captifs pour parer notre char ;

Or d'un pouvoir si grand , dans le siècle où nous sommes ,  
Je sais bien profiter pour me moquer des hommes ,  
Pour traîner à ma suite une foule d'amants ,  
Pour savoir avec art en amuser deux cents ,  
Pour courir avec eux le bal , la comédie ,  
Pour paraître à la fois raisonnable , étourdie ,  
Sans en jouir , peut-être , affecter le bonheur ,  
Et fasciner les yeux par un dehors trompeur .  
C'est ainsi , chaque jour , que l'on voit me conduire ;  
Le public , à son gré , peut , s'il lui plaît , médire ;



( 168 )

Mais je consulte, moi, mon goût, ma vanité;  
Ce sont là les seuls biens dont mon cœur soit flatté :  
Que ce public jaloux ou m'estime, ou me blâme,  
Peu m'en soucie; eh! donc, je suis coquette et femme.



La Prude.

---

**U**NE prude, entre nous, n'est rien moins qu'inhumaine :  
Et, dans le tête-à-tête, elle oblige sans peine ;  
Non : son cœur, après tout, n'est point tel qu'un rocher ;  
Sans craindre les écueils on en peut approcher.

( 170 )

Elle fait la modeste , et c'est l'art d'une prude.  
Mais, croyez-moi, cet art n'est que pure habitude :  
Tous ses petits clins d'œil sont pour elle un métier,  
Bienheureux tout amant qui peut s'en méfier.  
Cette tendre pudeur n'est que franche grimace,  
Qu'une ombre de vertu, qui tôt ou tard s'efface.



## Le Mystérieux.

\*\*\*\*\*

**I**L vous jette , en passant , un coup d'œil égaré ,  
Et , sans aucune affaire , est toujours affairé.  
Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde ;  
A force de façons , il assomme le monde.



Sans cesse il a tout bas, pour rompre l'entretien ,  
Un secret à vous dire , et ce secret n'est rien ;  
De la moindre vétille il fait une merveille ,  
Et jusques au bonsoir, il dit tout à l'oreille.



*Le Soupçonneux.*

---

**A**RISTE et Théophile s'entretiennent à mi-voix... Que peuvent-ils se dire? Ariste sourit en me regardant... Sans doute je suis l'objet de quelques plaisanteries. Perfides amis! ils semblent parler plus bas à mesure que j'approche. Laissons-les

me déchirer à belles dents; éloignons-nous. O comble de l'ingratitude ! Tout le monde, jusqu'à ma femme, paraît conjuré contre moi. Pourquoi n'ai-je pas eu la force d'arrêter hier cette lettre que portait Nérine, et de visiter la boîte qu'elle rapporta. C'en est fait ! amis, parents, femme, enfants, valets, tous s'unissent pour me trahir. Eh ! je ne pourrai les fuir, désertier la maison, me condamner à la solitude?... Non, non ! quand je serais même au fond d'un bois, les traîtres m'y chercheraient pour me tourmenter... mes soupçons m'y suivraient encore !!

L'Etourdi.

~~~~~

UN fat impertinent qui s'aime et qui s'admire ,
Qui vous dit ce qu'il est avant que de rien dire ;
Demi-dieu de Cythère en sa fatuité ,
Qui fléchit sous le poids de sa frivolité ;

Adonis suffisant, personnage frivole,
Fier d'avoir possédé le cœur de quelque folle,
Étourdi par instinct et par réflexion,
Effronté sans succès et sans confusion,
Imprudent, toujours plein d'un esprit téméraire,
Qu'on éconduit toujours, sans pouvoir s'en défaire,
D'un étourdi voilà l'esquisse trait pour trait:
Accourez, jeunes gens, c'est tout votre portrait.



Le Glorieux.

C'EST l'homme le plus vain qu'ait produit la nature :
Pour ses inférieurs plein d'un mépris choquant,
Avec ses égaux même il prend l'air important.
Si fier de ses aïeux, si fier de sa noblesse ,

Qu'il croit être, ici-bas, le seul de son espèce ;
Persuadé d'ailleurs de son habileté,
Et décidant sur tout avec autorité,
Se croyant en tout genre un mérite suprême,
Dédaignant tout le monde, et s'admirant lui-même ;
En un mot , des mortels le plus impérieux,
Et le plus suffisant et le plus glorieux.



Le Fastueux.

QUAND je viens à la cour, je veux que chacun y admire ma splendeur, qu'on s'empresse de venir à mes concerts, à mes soirées brillantes. Il n'est pas jusqu'au dernier de mes gens qui ne se fasse remarquer dans une antichambre. Bref, je ne m'en

retourne à ma gentilhommière, qu'après avoir en deux mois, au plus, dépensé presque entièrement à Paris les revenus d'une année. Je ne suis pas prodigue, je donne peu, je ne paie les mémoires qu'après un mûr examen; mais j'ai un rang à soutenir, et puisque aujourd'hui le luxe s'est emparé de la rotture, il ne reste plus aux gens de condition que le faste pour les distinguer.



(181)

Le Parvenu.

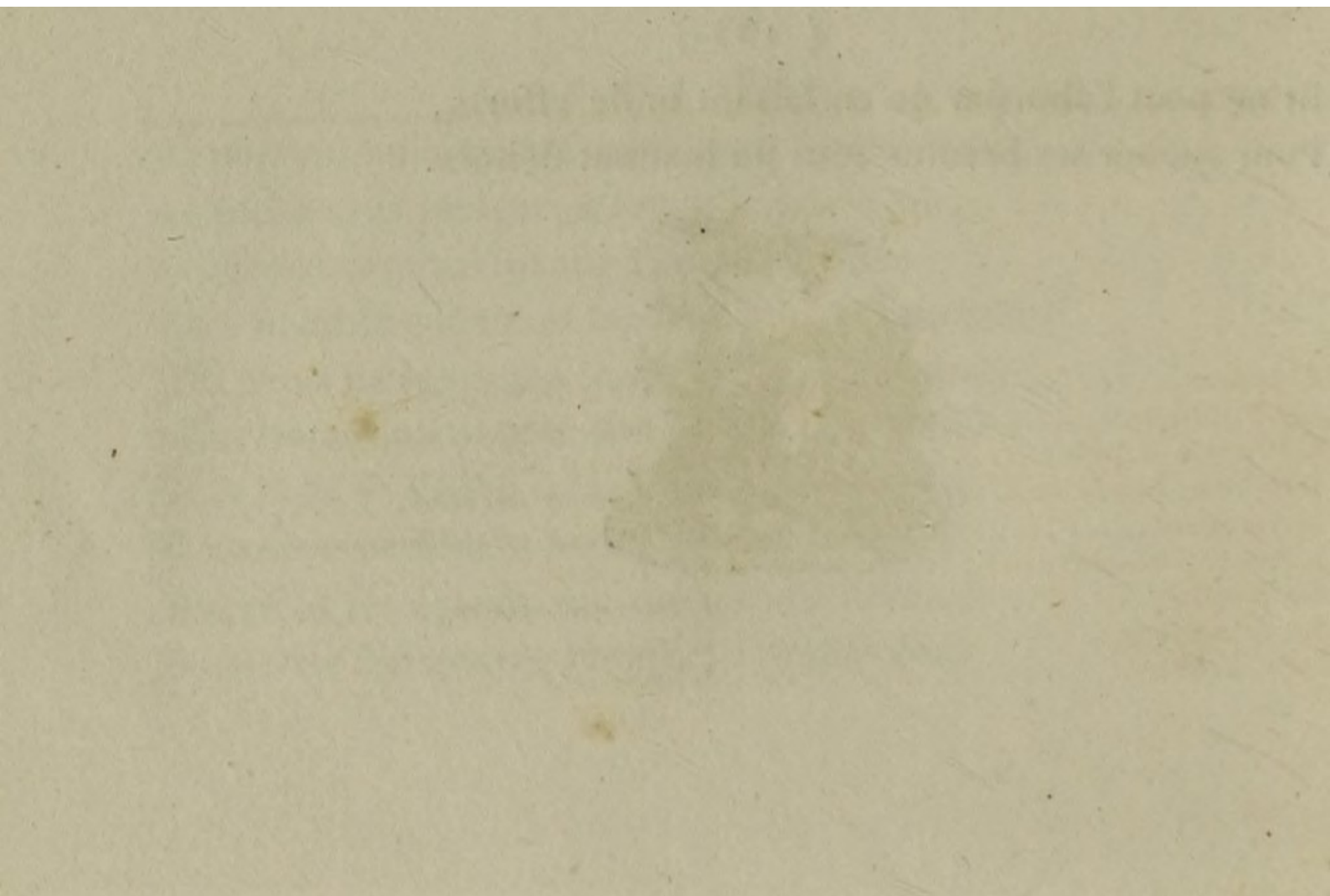
COMBIEN en voyez-vous de ces gens qui naguère
Promenaient, dans Paris, leur oisive misère,
Sans appui, sans ressource et presque sans aveu,
Végétaient bien ou mal comme il plaisait à Dieu;

Et partout aujourd'hui regorgent de richesses,
Acquises sans pudeur, à force de bassesses,
D'illicites profits l'un sur l'autre entassés.
Ah ! maudits soient les biens par le vice amassés !
Ah ! vous ne savez pas jusqu'où va l'arrogance
D'un bourgeois anobli, fier de son opulence ?
Si le faste et l'éclat ne soutiennent le rang,
Il traite avec dédain le plus illustre sang.
Mesurant ses égards aux dons de la fortune;
Le mérite indigent le choque, l'importune,

(183)

Et ne peut l'aborder qu'en faisant mille efforts,
Pour cacher ses besoins sous un brillant dehors.





Sable.

	Pages		Pages
L'Avare.....	1	Le faux Dévot.....	24
Le Prodigue.....	4	Le Sans-souci.....	27
L'Homme cupide.....	7	L'Homme affligé.....	29
L'Homme bienfaisant.....	10	La Femme décente.....	31
L'Arrogant.....	13	La Femme effrontée.....	33
L'Homme respectueux.....	15	Le Musard.....	35
Le Bavard.....	17	L'Homme affairé.....	39
Le Silencieux.....	19	L'Irrésolu.....	41
Le vrai Dévot.....	22	L'Impatient.....	43

L'Homme timide.....	46	La Femme colère.....	82
L'Audacieux.....	48	L'Homme colère.....	85
Le Dédaigneux.....	50	L'Usurier.....	88
L'Homme aimable.....	52	L'Agioteur.....	90
La Femme fière.....	54	Le Rieur.....	93
La Femme modeste.....	57	L'Homme sans gêne.....	96
Le Philosophe.....	60	L'Homme indolent.....	99
L'Athée.....	63	L'Homme à tout.....	101
L'Épicurien.....	66	La Femme de cour....	104
L'Homme désespéré.....	69	L'Homme de cour.....	107
Le Lâche.....	72	Le Solliciteur avide.....	109
Le vrai Brave.....	74	Le Protecteur sans orgueil....	111
La Femme frivole.....	77	La Femme mélancolique.....	113
La Femme ménagère.....	80	L'Homme ennuyé.....	115

(187)

Le Joueur.....	118	L'Hypocrite.....	152
L'Homme processif.....	221	Le Fou de société.....	155
L'Homme stupide.....	124	Le Misanthrope.....	158
L'Homme éloquent.....	126	L'Homme poli.....	161
L'Envieux.....	129	L'Homme vaniteux.....	163
L'Homme bon.....	131	La Coquette.....	166
L'Ambitieux.....	135	La Prude.....	169
L'Homme des champs.....	138	Le Mystérieux.....	171
L'Intrigante.....	140	Le Soupçonneux.....	173
L'Importun.....	143	L'Étourdi.....	175
La Femme jalouse.....	145	Le Glorieux.....	177
Le Jaloux.....	147	Le Fastueux.....	179
Le Traître.....	150	Le Parvenu.....	181

FIN.

